

ne nourricière. La femme d'un pe-
cheur mange toujours à sa
faim et, plus facilement qu'une au-
tre, elle peut payer la robe qu'elle a fait
couper au magasin de nouveautés du
bourg. La terre aussi est une bonne
nourricière. Si peu fertile qu'elle soit
dans les communes du sud, elle peut
donner un appréciable supplément de
ressources. Le maïs, les pois, les
concombres viennent très bien sur nos
mornes. Mon voisin Vincent en a un
petit champ de toute beauté. La patata,
le gombo, le coton sont les den-
rées du Diamant. Je trouve qu'on
abandonne trop ces cultures pour se
livrer à d'interminables parties de do-
mino.

Je prévois la réponse que me fe-
ront *Tri-bandé* et ses partenaires: - « Et
vous, Monsieur le prêcheur, que n'utili-
sez vous votre terre à planter vous-même
de la patate ? Vous passez votre temps
à lire ou à écrire des histoires sur les
gens d'ici. Nous préférons le domino.
A chacun son goût »

Je vous entends, mes braves ;
mais pourquoi vous arrive-t-il de par-
ler de votre misère, qui est réelle,
puisque vous vivez au jour le jour,
sans réserve, sans économie, sans rien
de prévu pour la vieillesse, le chôma-
ge, la maladie ? Oui, vous êtes dans la
misère, mais il faudrait essayer d'en
sortir. Aidez-vous, le Ciel vous aidera !

Jean SANS TERRE

Été de Sainte-Marie

Discours de M. Louis Achille

Mesdames, Messieurs,

Je remercie cordialement mon ami
Richer de l'honneur qu'il m'a fait en
m'invitant à prendre la parole, devant
cette nombreuse et brillante assistance,
pour sonner avec ses camarades et lui le
réveil de la société sportive de Ste Ma-
rie. Je me ferais scrupule de retenir long-
nement votre attention, car vous avez
comme moi hâte d'app'audir les talents
qui tout à l'heure se manifesteront au
cours du concert. Permettez-moi seule-
ment de féliciter en quelques lignes,
la jeunesse samaritaine de se remettre
joyeusement aux exercices physiques.
Les exercices de ce matin prouvent
qu'il ne reste aucune torpeur de son long
assoupissement et que vos sportmen
alertes et dispos, sont prêts à suivre à
grandes enjambées les traces de leurs
devanciers. Dès l'année prochaine, je
l'espère, ils pourront opposer aux équi-
pés de la ville ou des bourgs voisins

que.

Nombreux sont les exercices aux-
quels vous pouvez vous livrer ici dans
les meilleures conditions. Les plus
simples, parce que, malgré leur simplicité,
ils sont la condition essentielle des au-
tres, seront la leçon d'éducation phy-
sique.

Je sais qu'à Ste Marie vous possé-
dez un noyau de moniteurs compétents
qui ne demande qu'à se dépenser cha-
que jour plus largement; suivez réguliè-
rement ces cours élémentaires et vous
serez surpris des résultats.

Ne vous livrez ensuite aux sports plus
violents, qu'avec l'assentiment du méde-
cin.

Mais alors vous n'aurez que l'em-
barras du choix. Déjà vous êtes des na-
geurs émérites et la chose se comprend
de reste. Comment, dès l'enfance, résis-
ter à l'attraction de ces vagues d'éme-
raude dont les volutes semblent vouloir
vous envelopper d'une caresse, assez ru-
de, il est vrai, car l'Océan ne mesure
point sa force à notre faiblesse, sauf quand
il se fait calin et tout blanc d'innocence
pour venir vous baigner les pieds de
sa moelleuse écume. Sitôt que votre au-
dace et l'exemple de vos camarades ont eu
raison des premières craintes, vous vous
livrez aux bercements de ses ondes et
vous vous habituez peu à peu à lutter avec
elles. Bientôt, comme pour Lord Byron,
la mer vous devient une passion, votre
joie est d'être emporté sur son sein,
comme ses bulles, et de passer la
main dans sa crinière d'écume. Pour
vous d'ailleurs, elle se fait coquette et
humaine. Elle s'est ménagée de ça le
double rempart des récifs et de l'îlet un
recoin attrayant, où ses rudes colères ne
se font point sentir, où, surtout, vous
n'avez point à craindre d'être happés par
des courants sournois. Elle y danse au
soleil, vive et glauque, sur son tapis de
sable, et le bruissement de ses crêtes est
le plus engageant des murmures,

Préférez-vous le Canotage ? Elle
vous offre à quelques minutes le Banc
de sable. Quiconque a connu ce coin
délicieux, ne saurait en perdre le souve-
nir. O charme de s'ébattre pieds nus sur
ce haut fond hospitalier, où l'on a l'im-
pression de marcher au milieu des flots,
aspirant à pleins poumons les senteurs
marines, se sentant plus près de la na-
ture, plus près aussi des amis qui y
partagent nos pures jouissances. Et
quand la nuit tout s'apaise, que le vent
et la mer seuls font entendre leur placi-
de haleine, étendu sur le dos à con-
templation nos lumineuses constellations,
notre âme semble se dilater à l'infini, se
confondre avec le vaste univers et gagner
au contact des choses éternelles, un peu
de leur sérénité.

Si vous poussez plus loin, à l'îlet
St Aubin ou à la Caravelle, la mer si
accueillante tout à l'heure, révèle sa puis-
sante et sa sauvage obstination. Inlas-
sable, elle bondit à l'assaut du rivage

aimer notre île par ses enfants ne peut manquer de figurer au programme d'une société sportive.

Il permettra aussi des relations plus étroites entre tous les jeunes de l'île, appelés à se rencontrer souvent en parties joyeuses, à partager les mêmes émotions, à goûter les mêmes plaisirs. Quelles raisons sérieuses peuvent s'opposer à ce qu'ils vivent en bonne harmonie ? Fils de la même terre généreuse, ils ont ensemble profité de ses dons libéraux, du soleil qui la féconde, la pare et l'égayé, du climat qui nous épargne les rigueurs des autres cieux, des eaux claires dévalant de nos montagnes, de la ceinture féconde des flots bleus. Nous avons pour la plupart même origine, mêmes traditions, mêmes besoins, mêmes aspirations ; nos sensibilités sont accordées au même diapason et réagissent aux mêmes chocs. Tout nous incite à l'harmonie, pourquoi ne vivrions nous pas à l'unisson ? Aux influences néfastes qui tendent à semer la discorde, la mésintelligence, la suspicion et troublent l'atmosphère sociale, tâchons d'opposer la mentalité sportive faite de bonne volonté, de franche camaraderie, de loyauté confiante et de joyeuse humeur.

Loin des querelles byzantines et des animosités absurdes, hurrah pour le ballon, la course trépidante, le match palpitant. Sur ce terrain le succès n'est dû qu'à la valeur individuelle ou à la discipline des équipes, le vaincu, sans rancœur serre la main du vainqueur loyal, en attendant que la fortune, séduite par sa constance, lui sourne à son tour.

Voilà notre idéal de sportman qui doit régler les rapports des membres d'une même société, mais aussi de tous les Clubs et qui, s'étendant aux relations extra sportives, contribuera à faire de notre île ravissante l'un des séjours les plus agréables.

Des réunions cordiales, comme celles d'aujourd'hui resserrent les liens de solidarité et de bonne camaraderie et je faillirais aux plus élémentaires devoirs de politesse, si je ne remerciais Mr le maire et la municipalité de Ste-Marie, le Président et les membres du Réveil de l'accueil aimable qu'ils ont réservé aux sportmen de la ville et de Trinité. L'hospitalité de votre commune est proverbiale et vous avez tenu à maintenir votre réputation de bonne grâce et de cordialité. Nous en emporterons tous le meilleur souvenir, avec l'espoir de voir bientôt briller au Chef lieu les couleurs du Réveil.